

PAUL RICŒUR

HERMÉNEUTIQUE

Cours professé à l'Institut Supérieur de Philosophie
de l'Université Catholique de Louvain
1971-1972

Édition électronique établie par
Daniel Frey et Marc-Antoine Vallée



© Fonds Ricœur, 2013

TABLE DES MATIÈRES

NOTE SUR CETTE ÉDITION, 5.

INTRODUCTION. DÉFINITION DE TRAVAIL DE L'HERMÉNEUTIQUE, 8.

PREMIÈRE PARTIE. L'OBJET DE L'HERMÉNEUTIQUE : THÉORIE DU TEXTE, 11.

CHAPITRE I. LE DISCOURS, 12.

I – Théorie de la langue, 12.

II – Théorie du discours, 14.

1. Premier couple : événement et sens, 15.
2. Deuxième couple : fonction identifiante et fonction prédicative, 16.
3. Troisième couple : acte locutionnaire et acte illocutionnaire, 17.
4. Quatrième couple : sens et référence, 18.
5. Cinquième couple : référence à la réalité et référence au locuteur, 19.

CHAPITRE II. PAROLE ET ÉCRITURE, 21.

I – L'opposition de la parole et de l'écriture, 21.

II – Lisibilité et communicabilité, 25.

CHAPITRE III. LE DISCOURS ET L'ŒUVRE, 29.

I – Définition, 29.

II - [*Les traits du discours écrits dans l'œuvre*, 30.]

1. [*L'œuvre comme événement de sens*, 30.]
2. [*Le sujet d'intention*, 31.]
3. [*Le rôle de l'intention dans l'interprétation: Wimsatt vs Hirsch*, 32.]

CHAPITRE IV. AMBIGUÏTÉ, 38.

I – Mot et discours, 38.

II – La polysémie et la fonction du discours, 42.

III – L'ambiguïté comme critère de l'œuvre littéraire, 43.

DEUXIÈME PARTIE. LA THÉORIE DE L'INTERPRÉTATION : PROBLÈMES DE FONDEMENT, 46.

INTRODUCTION, 47.

CHAPITRE I. SCHLEIERMACHER, 48.

I – La spécificité de l'herméneutique, 49.

- II – Organisation interne de l'herméneutique, 51.
 - 1. Interprétation grammaticale, 51.
 - 2. Interprétation technique psychologisante, 52.
- III – Les difficultés de l'herméneutique de Schleiermacher, 53.

CHAPITRE II. L'HERMÉNEUTIQUE SELON DILTHEY, 55.

- I – La connaissance historique et le "comprendre", 55.
- II – Compréhension et interprétation, 58.
- III – Discussion, 62.

CHAPITRE III. HEIDEGGER ET L'HERMÉNEUTIQUE, 66.

- I – De l'épistémologie des sciences humaines à l'ontologie du "comprendre", 66.
- II – Situation, compréhension, interprétation, 69.
- III – Le langage proprement dit, 73.
 - 1. L'énoncé, 73.
 - 2. Le discours (*die Rede*), 75.

TROISIÈME PARTIE. MÉTHODOLOGIE DE L'INTERPRÉTATION, 78.

INTRODUCTION, 79.

CHAPITRE I. POUR UNE THÉORIE DE LA LECTURE : LECTURE ET DIALOGUE, 80.

- I – Un "modèle à l'échelle" de la lecture : la traduction, 81.
- II – Un modèle "analogique" de la lecture. L'"exécution" d'une partition, 82.
- III – Un modèle "théorique" de la lecture : l'interprétation d'un formalisme logique, 83.

CHAPITRE II. EXPLIQUER ET COMPRENDRE : L'EXEMPLE DU "RÉCIT", 87.

- I – Position du problème : récit et discours, 87.
 - 1. Le récit et le discours : Benveniste, 88.
 - 2. L'analyse formelle du récit : Propp, 90.
- II – La logique des possibles narratifs, 93.
- III – L'analyse structurale des mythes : Lévi-Strauss, 96.
- IV – Explication et interprétation dans le récit, 98.
 - 1. La distinction récit-discours, 98.
 - 2. Le référent du "conte", 100.
 - 3. Le référent du "mythe", 101.

CHAPITRE III. L'INTERPRÉTATION ET SON "RÉFÉRENT" : L'EXEMPLE DU "POÈME", 108.

- I – La "fonction poétique" du langage, 109.
- II – L'effacement de la référence, 114.

III – La métaphore ou la référence dédoublée, 118.

1. Le plan rhétorique, 118.
2. Le plan sémantique, 120.
3. Le plan de la référence et l'herméneutique, 123.

CHAPITRE IV. L'APPROPRIATION, 127.

I – Distanciation et appropriation, 128.

II – Le "jeu" comme mode d'être de l'appropriation, 130.

1. La fiction heuristique comme jeu, 130.
2. L'auteur comme figure ludique, 131.
3. Le lecteur comme figure ludique, 133.

III – Les illusions du sujet, 133.

BIBLIOGRAPHIE, 138.

Note sur cette édition

Le *Cours sur l'herméneutique*, dont nous proposons ici une version électronique, est le texte d'un cours donné par Paul Ricœur à l'Institut Supérieur de Philosophie de l'Université Catholique de Louvain, durant l'année universitaire 1971-1972. Il ne s'agit pas d'un texte totalement inédit de Ricœur puisqu'il a déjà été rendu public et distribué sous forme de polycopié par l'intermédiaire de l'Université Catholique de Louvain. Le polycopié de ce cours peut notamment être consulté à la bibliothèque de cette université. Si certains spécialistes de l'œuvre de Ricœur connaissent déjà ce cours, force est de constater que l'accès y a été limité, et que ce cours n'a pas encore reçu toute l'attention qu'il mérite. Nous espérons que cette édition électronique fera connaître cet important cours de Ricœur à un plus vaste public, en offrant pour la première fois une édition de référence pour l'ensemble des lecteurs et des chercheurs s'intéressant à l'herméneutique philosophique de Ricœur. Signalons, toutefois, que le contenu de ce cours n'est pas entièrement original quand on le compare à l'œuvre publiée de Ricœur. À plusieurs endroits, il recoupe en effet certaines analyses contenues, entre autres, dans les deux recueils d'essais d'herméneutique que constituent *Le conflit des interprétations* (1969) et *Du texte à l'action* (1986). Ce cours est cependant loin d'offrir au lecteur une simple redite des textes déjà publiés. À de nombreux égards, il enrichit et complète certaines analyses de Ricœur, ou encore propose une approche différente de certains thèmes centraux de son herméneutique.

Le cours est divisé en trois parties. La première partie vise essentiellement à définir ce que Ricœur considère être l'objet privilégié de l'herméneutique, à savoir le texte. L'herméneutique y est d'abord et avant tout présentée comme une réflexion sur la compréhension et le travail d'interprétation du discours sous sa forme textuelle. Ricœur propose donc de développer une théorie du texte en quatre étapes. Dans un premier temps, il s'agit de penser le texte en tant que forme discursive, irréductible à une théorie de la langue comme celles de Saussure ou Hjelmslev. Ricœur trace les grands traits distinctifs du discours en s'appuyant principalement sur les travaux de linguistique et de philosophie du langage de Benveniste, Strawson, Searle et Austin. Le texte est ensuite considéré en tant que forme écrite de discours, par opposition à l'oralité. Il s'agit de mettre en lumière ce que cette fixation par l'écriture apporte spécifiquement au texte par rapport à une simple prise de parole sous forme orale. Ricœur cherche entre autres à dégager les conditions de communicabilité déterminantes dans le partage entre le couple écrire-lire et le couple parler-écouter. Dans un troisième temps, le texte est examiné en tant que prenant la forme d'une œuvre, c'est-à-dire comme composition spécifique d'un individu s'inscrivant dans un certain *corpus* donné. Ricœur y mène notamment une discussion critique avec les pensées de W. K. Wimsatt et E. D. Hirsch sur la catégorie d'auteur et l'intentionnalité du discours écrit. Quel lien une œuvre entretient-elle avec son auteur? Quelle autonomie lui revient par rapport aux intentions de son auteur? Ces interrogations incitent enfin Ricœur à soulever le problème de l'ambiguïté du discours et de la polysémie des mots et des phrases qui le constituent. Cette ambiguïté quant à la signification du texte pose inévitablement la question de la compréhension et du travail d'interprétation du discours écrit. Quelle théorie de l'interprétation permet de répondre au défi que posent la lecture et la compréhension d'un texte? C'est à cette question que Ricœur tente de répondre dans la deuxième partie et la troisième partie du cours.

Pour ce faire, la deuxième partie propose une réflexion sur les fondements d'une théorie de l'interprétation à partir d'une discussion critique avec les herméneutiques philosophiques de Schleiermacher, Dilthey et Heidegger. L'un des principaux objectifs de Ricœur dans cette section est d'ébranler l'opposition épistémologique entre expliquer et comprendre, telle qu'elle a été formulée par Dilthey, à partir d'une remise en question de l'opposition sujet-objet qu'elle présuppose. Son intention est ainsi d'ouvrir la voie à une conception plus dialectique des rapports entre expliquer et comprendre à laquelle il tâchera de donner forme dans la dernière partie du cours. L'importance de Schleiermacher aura été, aux yeux de Ricœur, de soulever pour la première fois le problème du comprendre en lui-même et, ce faisant, de définir la spécificité de la réflexion herméneutique. Ricœur insiste sur la tension entre la dimension « romantique » et la dimension « critique » qui anime la pensée herméneutique de Schleiermacher. Il montre ensuite comment Dilthey reprendra le questionnement herméneutique de Schleiermacher sur le comprendre, qu'il opposera à l'expliquer, en lui donnant une extension plus vaste que le texte, incluant désormais la compréhension d'autrui et la connaissance historique. Retraçant les principales étapes du projet herméneutique de Dilthey, Ricœur cherche à rendre davantage justice à cette pensée que ne l'a fait Gadamer, en dépit des problèmes qui lui sont inhérents. Il examine ensuite le renversement du problème herméneutique opéré par Heidegger, dans *Être et temps*, à travers l'ontologisation du phénomène de la compréhension qu'il oppose à toute herméneutique exclusivement centrée sur les questions méthodologiques et épistémologiques. Ricœur y explore les conséquences d'un tel renversement sur une philosophie qui place l'interprétation et le langage au cœur de ses préoccupations les plus fondamentales.

Soucieux de préserver la dimension épistémologique et méthodologique du questionnement herméneutique, sans méconnaître les principaux apports de la philosophie de Heidegger, Ricœur consacre la troisième et dernière partie du cours à l'élaboration d'une méthodologie susceptible de guider le travail d'interprétation des textes. Pour ce faire, il trace d'abord les grandes lignes d'une théorie de la lecture comme réplique interprétative au défi que pose le texte à comprendre. Cette théorie se voit ensuite affinée à travers l'application au récit de la dialectique de l'expliquer et du comprendre, à partir d'une discussion des travaux de Propp sur le conte et de Lévi-Strauss sur le mythe. Ricœur cherche ensuite à renouveler les débats sur la référence des œuvres littéraires, et plus précisément du poème, en faisant sienne la thèse de Heidegger selon laquelle l'interprétation vise moins à saisir l'intention subjective de l'auteur d'un texte qu'à dégager des possibilités d'être-au-monde. Enfin, il montre comment l'acte interprétatif de lecture trouve son achèvement dans le travail d'appropriation de ces propositions de monde déployées par le texte, par lequel le soi acquiert et développe la compréhension qu'il a de lui-même. Le cours se termine sur quelques brèves indications visant à situer la philosophie herméneutique à égale distance d'une philosophie réflexive de style kantien et d'une philosophie spéculative de style hégélien, en tant que pensée refusant à la fois tout primat du *cogito* et toute prétention au savoir absolu.

~

La présente édition électronique du *Cours sur l'herméneutique* de Ricœur a été établie à partir du photocopié du cours conservé dans les Archives du Fonds Ricœur (cote 70-b, sous-dossier 10), mais également à partir du photocopié disponible à la bibliothèque de l'Université catholique de Louvain (cote ISP 1913-5 D11-02). Les deux photocopiés ne sont pas parfaitement identiques, bien

que les différences entre les deux soient peu nombreuses et généralement minimales. La plus grande différence concerne cependant les passages soulignés, que nous avons reproduits sous forme d'italiques dans le texte. Une comparaison des deux photocopiés a révélé que ces passages étaient beaucoup plus nombreux et étendus dans le photocopié de Louvain que dans celui conservé au Fonds Ricœur. Dans la mesure où nous ne pouvions pas nous assurer avec certitude que les passages soulignés dans le photocopié de Louvain l'étaient bel et bien par Ricœur lui-même, et que le photocopié du Fonds Ricœur semblait avoir servi de base à la constitution de celui de Louvain, nous avons préféré suivre le photocopié du Fonds Ricœur sur ce point. Ce choix s'est vu confirmé par le fait que ce photocopié s'est montré, à différents moments, plus fiable que celui de Louvain.

Nous nous sommes efforcés de restreindre notre travail d'édition afin d'interférer le moins possible entre le texte original et ses futurs lecteurs. Certaines modifications et certains ajouts s'imposaient néanmoins. Il nous fallait d'abord débarrasser le texte de différentes coquilles, dont la correction allait de soi. Il était évident que la mention de chacune de ces petites corrections, à travers un appareil de notes, n'aurait fait qu'alourdir inutilement le texte. Seuls les passages problématiques, dont la correction était incertaine, ont fait l'objet de notes de bas de page expliquant la nature de la difficulté rencontrée, par exemple lorsque le texte était corrompu. Nous avons également utilisé un appareil de notes afin d'indiquer quelques informations complémentaires jugées importantes, concernant entre autres certaines références bibliographiques omises par Ricœur. Ces notes de bas de page des éditeurs portent selon l'usage la mention (NdE), pour les distinguer clairement de celles de la main de Ricœur lui-même. Nous avons également procédé à une vérification complète des différentes citations et références bibliographiques de Ricœur afin de nous assurer de leur exactitude. Enfin, nous avons fait deux principaux ajouts au photocopié original en constituant une table de matières, ainsi qu'une bibliographie de l'ensemble des ouvrages cités par Ricœur.

Daniel Frey et Marc-Antoine Vallée.

INTRODUCTION

DÉFINITION DE TRAVAIL DU PROBLÈME

HERMÉNEUTIQUE

Le problème herméneutique concerne la nature de l'acte de comprendre en rapport à l'interprétation des textes.

Le mot même n'est pas moderne¹. Il est connu depuis l'antiquité grecque ; il apparaît en grec classique, chez Platon, en rapport à des significations obscures ou cachées de textes prophétiques (*Ion*, *Banquet*). Dans la période alexandrine, il désigne diverses choses : traduction de textes étrangers ou explication de textes du passé. L'idée clé reste : rendre compréhensible un langage, soit étranger, soit obscur ou difficile, par le moyen de reformulations, de transpositions - l'acte de traduire étant une partie de cette activité de transposition. La distance culturelle peut jouer le même rôle que la différence des langues : l'interprétation est alors dans la même situation que la traduction d'une langue étrangère. Dans tous les cas, il s'agit de vaincre une distance culturelle.

Le mot grec d'herméneutique est devenu, dans les transcriptions latines, « *ars interpretandi* », tel qu'il jalonne toute l'histoire de l'exégèse chrétienne latine.

C'est au XVIII^e siècle que réapparaît en allemand le terme « *Hermeneutik* » ; cette résurgence se fait dans une certaine situation culturelle déterminée par trois problèmes :

- 1) la conjonction entre l'exégèse biblique et la philologie des textes profanes classiques ;
- 2) le développement des sciences historiques : la question naît : qu'est l'histoire ? Quelle est sa place dans l'ensemble des appelées sciences humaines ? ; la connaissance par trace englobe ainsi les disciplines textuelles ;
- 3) le débat à la fin du XIX^e siècle sur le concept même de *Verstehen* (comprendre) : quel est le statut du *comprendre* par rapport à l'*expliquer* des sciences de la nature ? C'est donc le développement des sciences naturelles qui a provoqué par contraste la réflexion sur la spécificité du groupe des sciences humaines ; le fil conducteur est alors la compréhension d'autrui dans ses signes expressifs et culturels.

C'est cette accumulation de trois problèmes qui est à l'origine de la renaissance du problème herméneutique.

Dans la définition de travail proposée, on a fait une convention de langage ; on a admis que la question du comprendre se limite à l'aire des textes. Par là, on a dessiné un cercle de l'interprétation à l'intérieur du cercle circonscrit de la compréhension. On adopte ainsi la suggestion de Dilthey dans son étude « Origine et développement de l'herméneutique »² (1900) :

¹ Sur l'histoire du mot et du problème : G. Ebeling, article « *Hermeneutik* », Encyclopédie *Religion in Geschichte und Gegenwart*, 3^e édition, t. III.

² Traduction française in W. Dilthey, *Le monde de l'esprit*, Paris, Aubier, tome I, 1947, p. 319-340.

selon Dilthey, la compréhension a pour objet tous les signes dans lesquels la vie s'exprime, y compris les arts et la conversation ; parmi ces signes se découpe le domaine spécifique des textes ; d'où le problème spécifique : quelle forme particulière prend le « comprendre » lorsqu'il est appliqué à ce qui est fixé par l'écriture, en y joignant tous les documents ou monuments comparables à l'écriture ? Retenons de cette définition les deux points :

1) C'est parce qu'il y a des textes qu'il y a un problème spécifique de l'interprétation, non réglé par la compréhension ordinaire. Que sont ces problèmes ? On considèrera dans la *première partie* de ce cours quelque-uns de ces problèmes : autonomie du texte par rapport à l'auteur, par rapport à la situation originaire de l'œuvre, au destinataire primitif. Tous ces problèmes font que la compréhension n'est pas réglée par la marche du dialogue, où on peut questionner et répondre. Toutes les fois que nous n'avons plus les critères de la compréhension dans le dialogue, des problèmes d'interprétation se posent. On admettra donc que le problème de l'interprétation est lié à celui de la textualité comme telle. On peut formuler ainsi la question : « qu'est-ce qui, dans la relation 'écrire-lire', se distingue de la relation 'parler-entendre', ou relation de dialogue ? »

2) Quel est le rapport entre « expliquer » et « interpréter » que la tradition allemande met en opposition ? *Erklären – Verstehen*, dont *Auslegen* (« interpréter ») est un cas. C'est un problème considérable qui traverse la méthodologie des sciences humaines. Comprendre (interpréter), est-ce une démarche distincte d'expliquer dans les sciences naturelles ? Ce problème a une origine dans la philosophie romantique dont Schleiermacher³ est le témoin : face à Hegel il représente l'autre que le savoir : mais l'élément intuitif du comprendre ne peut opérer qu'en composition avec l'interprétation grammaticale ; c'est la première fois que la polarité de deux attitudes, de deux méthodes, est posée. Cette antithèse n'est pas passagère. Alors que Schleiermacher pense face à la philosophie des Lumières, Dilthey la restitue dans une autre situation culturelle : succès de la méthode expérimentale et de l'explication naturaliste ; montée du positivisme, après l'échec de la philosophie hégélienne et à l'époque du néo-kantisme ; la polarité entre expliquer et comprendre devient l'opposition entre « sciences de la nature » et « sciences de l'esprit ». Notre problème sera de savoir si cette opposition a une consistance réelle. La même opposition réapparaît avec Bultmann⁴, cette fois sur une base heideggérienne : la compréhension de l'être humain dans le monde s'oppose à toute connaissance par objet : l'opposition « comprendre-expliquer » s'inscrit alors dans le courant des philosophies existentielles.

On consacra la *deuxième partie* du cours au problème *fondationnel* posé par cette opposition « expliquer-comprendre ».

Puis, dans la *troisième partie* du cours, on esquissera une *méthodologie de l'interprétation*, qui répondra à la théorie du texte élaborée dans la première partie et qui tentera de résoudre les antinomies développées dans la deuxième partie.

³ H. Kimmerle a publié en 1959, dans les Collections de l'*Académie des Sciences de Heidelberg*, les fragments inédits jusque-là de 1805 et 1809, les « Aphorismes de 1805 et 1809-10 », la « Première Esquisse de 1809-10 », l'« Exposé abrégé de 1819 », l'« Exposé séparé de la 2^e Partie de 1826-7 », les « Discours Académiques de 1829 », les « Notes marginales de 1832-33 ». [Ricoeur suit ici la datation des textes établie par H. Kimmerle en 1959. Or, il importe de noter que cette datation a été revue par H. Patsch en 1966, que Kimmerle accepta la datation révisée en 1968 et l'appliqua à sa seconde édition en 1974. (NdE)].

⁴ R. Bultmann, *Foi et compréhension*, tomes I et II (*Glauben und Verstehen*, 1933, 1952), traduction française, Paris, Éditions du Seuil, 1970.

J'indique tout de suite quelle sera l'orientation générale de cette troisième partie. J'essaierai de traiter de façon beaucoup moins dichotomique la relation entre expliquer et comprendre, et de substituer une dialectique fine et ouverte à cette opposition trop simple et trop massive. Je m'appuierai ici sur le développement actuel des sciences sémiologiques et des analyses structurales pour proposer un modèle de l'explication assez différent de celui de Schleiermacher, Dilthey, Bultmann. En même temps, je tiendrai compte dans l'élaboration du concept d'interprétation des déplacements provoqués par la philosophie heideggerienne dans la philosophie du sujet, de la réflexion et de l'existence. Ainsi les deux termes « expliquer » et « comprendre » doivent-ils subir l'un et l'autre, ainsi que leur rapport mutuel, des transformations radicales.

D'ailleurs, le génie des mots va dans ce sens : nous n'opposons pas « expliquer » à « comprendre » dans le langage ordinaire ; nous expliquons pour comprendre et nous comprenons quand on nous a expliqué ; même s'il y a dans la compréhension quelque chose d'irréductible, voire de génial, il n'est pas de compréhension qui ne doive se justifier pour se communiquer ; par conséquent qui ne doive donner ses raisons et les faire valider. Si on coupe « comprendre » d'« expliquer », on tombe dans le subjectivisme de la compréhension.

Cette dialectique est la clé de ce qui a été appelé le *cercle herméneutique* : en toute compréhension le sujet est impliqué d'une façon sans parallèle dans la connaissance naturelle par objet. Mais que veulent dire « sujet » et « objet » ? De ces questions radicales dépend la juste compréhension du cercle entre « compréhension de texte » et « compréhension de soi ». C'est la juste compréhension de ce cercle herméneutique qui est l'horizon de notre problème. Mais nous ne pouvons commencer par là ; il faut y arriver par le long détour d'une théorie du texte. Ainsi, serons-nous fidèles à notre manière au mot de Heidegger : « Le problème n'est pas d'éviter le cercle, mais d'y entrer correctement » (§ 32)⁵. - Ce sera l'objet de notre recherche.

⁵ M. Heidegger, *Être et temps*, trad. par R. Boehm et A. de Waelhens, Paris, Gallimard, Bibliothèque de philosophie, 1964, p. 190 [153] (traduction modifiée par Ricœur). (NdE)